

SOLIDAIRES

DES PRISONNIERS POLITIQUES

PALESTINIENS

n°3

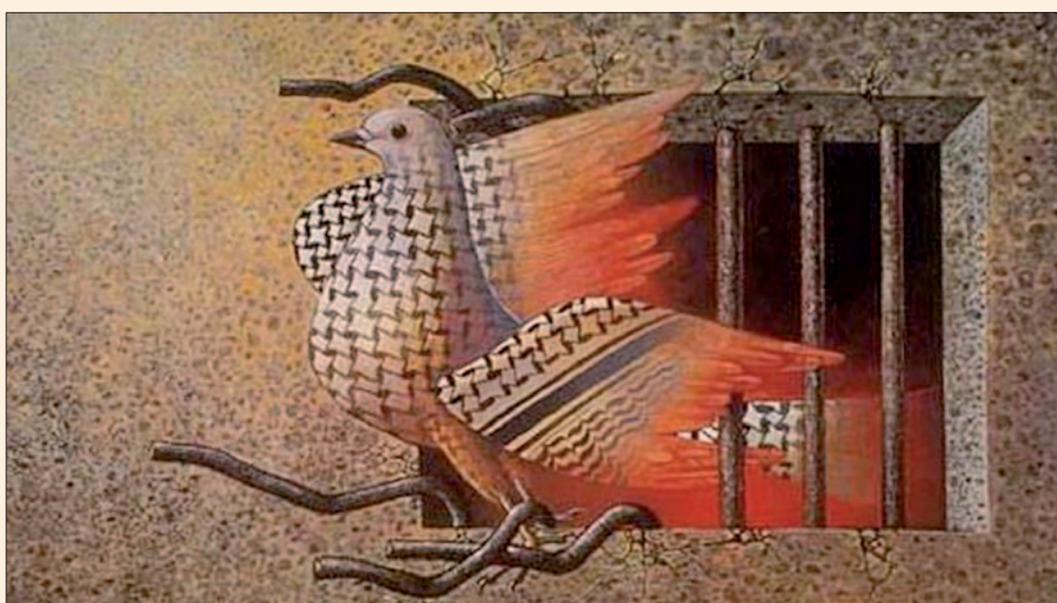


Voilà deux ans que j'ai retrouvé la liberté



ÉDITO

Salah Hamouri



Voilà deux ans que j'ai retrouvé la liberté, grâce à vous et à la résistance palestinienne... Le 18 décembre est le jour où, avec vous, j'ai brisé les barreaux de la prison... Ce jour-là, je suis sorti la tête haute, avec un sentiment de victoire, malgré les sept années passées en prison... Ce jour-là m'a démontré et a conforté ma conviction que la volonté du peuple ne pourra jamais être abattue... Ce jour-là, j'ai bien compris l'importance du rassemblement et de l'utilisation de

tous les moyens de résistance pour libérer nos prisonniers et notre patrie... Ce jour-là, en respirant ma première bouffée d'air de liberté, j'ai compris que cette occupation ne comprend qu'une seule langue, celle de la lutte et la résistance...

Je vous remercie encore une fois pour tout ce que vous avez fait pour moi et pour les prisonniers et je compte sur vous pour continuer à vous mobiliser à nos côtés.

Amitiés.



**JANVIER 2014 - Bulletin national GT Prisonniers
"Soutien aux prisonniers politiques Palestiniens"**

Contact : AFPS-GT Prisonniers – 21 ter, rue Voltaire - 75011 Paris
Courriel : soutienprisonniers@gmail.com

Recherches et traductions : Moncef Chahed, Yves Jardin - Mise en page : Christine Jorelle

LES BONNES NOUVELLES N'ATTENDENT PAS

Chers "Marraines et Parrains"

Quelques-uns d'entre nous ont reçu une lettre du prisonnier auquel ils écrivent régulièrement.

C'est un moment émouvant pour tous.

Ces prisonniers assurent que nos lettres sont reçues, que certaines circulent parmi eux. Quant à leurs lettres, elles sont également un soutien pour nous tous, elles nous ancrent dans notre engagement.

Laissons leur la parole.



KHALED ÉCRIT À CHRISTIAN

Cher Christian,

Pour commencer, je vous écris cette lettre de la prison de "Nafha" et en priant Dieu, le tout-puissant, que vous receviez cette lettre tout en étant, vous et votre honorable famille, en très bonne santé.

Mon ami Christian : comment allez-vous ? Et quelles nouvelles de vous ? Je prie pour que les nouvelles de vous et de votre famille soient toujours bonnes. C'est ce que j'espère pour vous et pour votre honorable épouse à laquelle j'exprime mon profond respect et estime et j'espère qu'elle va bien et qu'elle est en très bonne santé et je vous recommande vivement d'être très gentil avec elle, parce qu'elle est la fleur de la famille. Je suis sûr que vous êtes toujours heureux à jamais, selon la volonté de Dieu.

Mon cher ami, je ne puis vous dire combien je suis heureux de recevoir vos magnifiques lettres et particulièrement la dernière lettre, parce que j'ai fait connaissance avec votre aimable personne et celle de votre épouse par votre belle photo. Quand j'ai lu et que j'ai pris connaissance de votre belle ville, Lyon, dont j'ai toujours entendu parler et dont je suis le club de football, bien que cette année Paris-Saint Germain ait été le gagnant en Ligue 1. J'ai aussi suivi à travers les courses cyclistes (du Tour de France) les belles villes proches de Lyon, dont je pense qu'elles sont très belles comme la belle France avec la Tour Eiffel. Je prie pour que moi et mes amis soyons très bientôt tous libérés, selon la volonté de Dieu, et comme vous le savez, nous sommes des gens qui aimons la paix et nous espérons

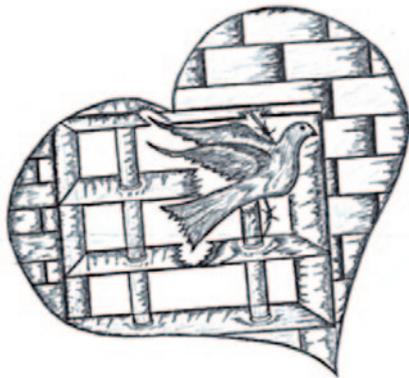
que la paix s'étende à toute notre région. Mais comme vous le savez, cher Christian, la paix n'est pas encore réalisée, sauf si vous êtes forts et nous voulons un état palestinien dans les frontières de 1967 et dont la capitale soit la Ville Sainte de Jérusalem et après cela la paix va se répandre et nous vivrons côte à côte. Si la destinée le permet, je vous rendrai alors visite en France et particulièrement à la belle ville de Lyon et à ses gentils habitants, exactement comme vous et votre honorable épouse et votre famille à laquelle j'adresse mes cordiales salutations venant du cœur. J'apprécie vos questions à mon sujet et je vais bien et suis en bonne santé et je ne manque de rien, si ce n'est de ma liberté et de vous voir pour vous remercier personnellement d'avoir été à mes côtés.

Mes amitiés à Ahmed Kamel auquel j'adresse mes cordiales salutations ainsi qu'à la République Arabe d'Egypte, la mère du monde, pour laquelle j'ai le plus grand respect et à son aimable peuple qui s'est tenu à nos côtés tout au long de l'histoire ; nous nous rencontrerons selon la volonté de Dieu. Je vous enverrai des photos dans ma prochaine lettre et je vous demande de m'envoyer des photos. Cher Christian, s'il vous plaît, envoyez-moi des photos prises à côté de votre maison et avec votre famille et un jour nous nous rencontrerons, avec la volonté de Dieu. Ceux qui vivent avec l'espoir ne connaissent pas le mot impossible.

Avec les salutations du Prisonnier,

Khaled

OMAR ÉCRIT À JEAN ET GENEVIÈVE



Salut... / ...Holà...

Par la présente, je vous remercie vraiment beaucoup pour toutes les cartes postales que vous m'avez envoyées depuis novembre 2012 et vraiment je vous dois beaucoup.

Moi et mon ami avons reçu beaucoup de cartes de solidarité lesquelles nous remontent le moral et nous éclairent de quelque lumière d'espoir de liberté, puisqu'il y a quelques personnes libres, comme les vôtres qui nous envoient un vrai message de liberté et de justice.

Nous apprécions vraiment beaucoup ce que (vous faites) vous et vos collègues qui sont solidaires de nous et de notre peuple. Votre sympathie et votre solidarité sont hautement estimées et appréciées puisqu'elles viennent d'un peuple vraiment libre à un peuple qui a grand besoin de liberté.

Quant à moi, personnellement je veux vous dire quelque chose sur moi et sur ma famille. Je suis un capitaine de marine et je suis un marin expérimenté. Je suis marié et j'ai une fille. Elle s'appelle Malak, ce qui signifie "Ange".

Elle a maintenant 20 ans et elle étudie la médecine à l'université en Libye. Ma fille et ma femme me manquent beaucoup, parce que je ne les pas vues depuis 12 ans, je veux juste que vous imaginiez cela. J'ai quitté ma fille de 8 ans et elle est âgée de 20 ans. « C'est une vraie souffrance ». A part ça il est possible de tout endurer.

Avec bienveillance de tout mon cœur transmettez mon salut affectueux à vos enfants adultes et à vos charmants petits-enfants Lola et Hugo, dont je peux sentir le parfum à partir de leur nom et mon profond respect à votre mère dont j'espère qu'elle restera en bonne santé.

Nous tous ici aimons le paysage de votre pays, depuis que nous l'avons vu à la Télévision lors du "Tour de France", la compétition cycliste, et vraiment vous avez une nature ravissante qui appartient à des gens charmants qui en sont dignes.

S'il vous plaît, pardonnez-moi pour le manque d'effort à vous répondre, parce que la situation ici en prison n'est pas réjouissante.

A titre d'information, je suis amateur de toutes les technologies, des yachts et des navires marins.

"L'on commence à sentir l'odeur de la liberté"

J'attends avec plaisir de recevoir bientôt de vos nouvelles.

Fidèlement vôtre. Avec mes remerciements et mes meilleures salutations.

Omar

A. ÉCRIT À ODILE

Traduction de la lettre de A. reçue en anglais en juillet 2013

Chère Odile,

Merci pour vos lettres. Je suis très heureux parce vous pensez aux prisonniers Palestiniens. Mes amis et moi lisons vos lettres et nous espérons que vous avez une bonne vie.

J'espère que vous recevrez ma lettre et que vous serez contente.

L'été en prison est très difficile.

J'ai un programme chaque jour : le matin je fais du sport "marche et saut" et l'après-midi je lis des livres et

des journaux. Je cuisine la nourriture et je marche. Le soir je rencontre mes amis dans la cellule et je regarde la télévision.

Vous savez que nous sommes en prison parce que nous sommes des résistants et j'ai pris la résolution, à la fin de l'occupation, de visiter Paris.

Goodbye !

A.

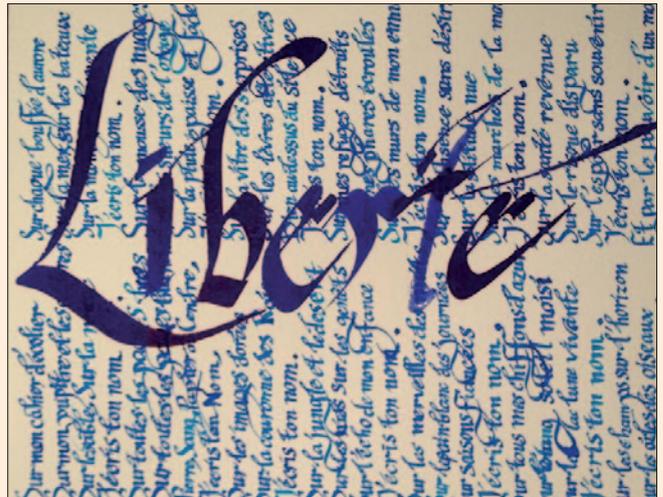
ECHOS DES PARRAINS ET DES MARRAINES

"Marraines et parrains", vous êtes très investis dans votre engagement pour la Palestine et vos liens avec les prisonniers et leurs familles.

Vos témoignages et expériences sont précieux et nous encouragent tous à continuer d'écrire, surtout ceux et celles auxquels le prisonnier et sa famille, ne peuvent répondre.

Pour que subsiste l'idée que la lumière de vos lettres leur parvient, d'une manière ou d'une autre.

Vous avez la parole aussi.



RENCONTRE AVEC LA FAMILLE DU PRISONNIER QUE JE PARRAINE, DANS UN VILLAGE PRÈS DE NAPLOUSE

Octobre 2013

A. a 38 ans – marié et père de 3 enfants (2 garçons et 1 fille) – Famille de commerçants – incarcéré à la prison Chattah.

Le courrier de France lui parvient. Il a dit à sa famille qu'il recevait des lettres et il m'a répondu une fois.

Nous avons été reçues par sa mère et ses frères. Les trois enfants étaient présents

Sa femme était hospitalisée et avait été opérée.

Ses frères racontent : "A. a été arrêté le 21/06/2002. Après jugement, il a été condamné à 3 fois la prison à vie, plus 30 ans. Cette condamnation est sans aucun rapport avec ce qui lui est reproché.

Lors de l'arrestation de notre frère, sa femme attendait leur troisième enfant. L'administration israélienne lui a refusé le droit d'emmener le bébé voir son père en prison. Notre frère a vu son fils, pour la première fois, à l'âge de 6 ans. Après leur seizième année, les enfants n'auront plus l'autorisation d'aller voir leur père.

Notre frère a droit à une visite tous les 15 jours, durée 45 minutes, derrière une vitre, nous nous parlons par téléphone. Le téléphone est parasité par les gardes. Parfois nous ne nous comprenons pas alors nous parlons par gestes.

Quelquefois le jour de visite, j'accompagne mon neveu (le fils de A.), mais je dois fournir une quantité impressionnante de papiers prouvant que je suis bien

l'oncle de l'enfant. Souvent, au check-point, l'enfant est longuement interrogé seul et parfois refoulé sans raison.

Nous avons 5 h de route pour aller voir A. en prison, parce que les Palestiniens ne sont pas autorisés à utiliser la route directe qui nous permettrait de faire le trajet du village à la prison en ¼ d'heure.

Un jour par an, les familles ont la permission d'apporter des vêtements aux prisonniers, ce jour n'est pas annoncé à l'avance mais à la dernière minute. Si nous n'avons pas de disponibilité pour le jour prévu, nous devons attendre l'année suivante pour remettre des vêtements à notre frère.

Les conditions d'emprisonnement sont très dures et se sont aggravées. Maintenant c'est l'enfer dans les prisons. Avant, lorsqu'il y avait un décès dans les familles, le prisonnier l'apprenait par l'intermédiaire de la Croix Rouge, maintenant on ne l'informe plus.

Pendant les interrogatoires, le prisonnier subit des pressions psychologiques. Il est mis en isolement, il est menacé. On lui prend la télévision et ses couvertures. Les prisonniers n'ont plus la possibilité d'échanger des lettres avec leur famille. Sa seule arme c'est la grève de la faim.

Notre frère est dans la même prison que le fils de 27 ans, de notre sœur. Notre sœur avait déposé une demande pour voir notre frère le jour où elle allait voir son fils.

L'administration israélienne l'a autorisée à voir les deux, mais le jour de la visite on lui a retiré l'autorisation de voir son fils !"

Un frère demande : "Ne pourrait-il pas y avoir une association qui s'occuperait de la santé des prisonniers qui est préoccupante : A. est malade, il a des calculs dans les reins mais n'est pas soigné correctement.

Les frères de A. nous racontent qu'ils n'ont jamais été ensemble depuis 1988 ; il y avait toujours l'un d'entre eux en prison. Un des frères de A. est resté enfermé pendant 4 mois dans un cachot en 1989 et sa famille a dû payer 2 000 NIS pour le sortir et A. a déjà été incarcéré à l'âge de 16 ans.

Grâce aux relations sociales, culturelles (entre eux) et à la lecture, ils réussissent – plus ou moins – à garder le moral. Plusieurs se connaissaient déjà avant d'être incarcérés.

"Chaque prisonnier doit payer pour la liberté de son pays, ils ont la certitude que la justice est de leur côté, ils ne sont pas des terroristes mais des résistants contre l'injustice".

La famille possède des oliviers près de la colonie d'Itamar. Cette colonie s'étend de plus en plus. Il y avait Itamar I, et Itamar II et maintenant Itamar III et IV. "Chaque année, ils avancent de 50 m et bientôt nous les aurons comme voisins !"

La famille a eu une permission d'une journée pour la cueillette des olives, ce qui est très insuffisant.

Dans ce village de 1 200 habitants, 39 personnes sont en prison, dont 8 sont condamnées à vie et les autres à plus de 10 ans (en tout 215 personnes de ce village sont allées en prison).

M.C. AFPS de Grenoble

ET CATHERINE NOUS DIT...

"Merci pour ce bulletin. En ce qui me concerne, voilà un an que j'écris à Jawad 10 lettres – Il m'a répondu une fois car j'avais suivi votre conseil (bulletin infos n°1) et écrit mon adresse à l'intérieur de la lettre. Quelle émotion était la mienne ! Comme je numérote mes lettres, il a pu me dire qu'il ne les a pas toutes reçues.

J'ai envoyé des photos de ma famille dans mes deux dernières lettres mais je ne sais pas s'il les a reçues. Lui écrire m'apporte un peu de paix en me rapprochant des Palestiniens.

Cordialement, Catherine"



Manifestation de soutien aux prisonniers, à Hebron. 20 janvier 2014



MONA KA'ADAN

Mona Ka'adan, professeur d'Université et directrice de l'Association "Innocence" qui s'occupe des orphelines, est âgée de 41 ans et vit à Arraba, au sud de Jénine. Elle est continuellement la cible des forces israéliennes d'occupation, et sa vie est sans arrêt entrecoupée par les arrestations dont elle est l'objet.

De la torture à la cellule d'isolement, en passant par plusieurs grèves de la faim, voici le parcours d'une prisonnière qui comme tous les prisonniers politiques palestiniens, montre une détermination sans faille pour un seul but : la liberté.

Mona Ka'adan est arrêtée une première fois le 15 février 1999 sur un check-point, accusée d'avoir aidé des résistants. Elle subit un interrogatoire violent, accompagné de tortures, pendant 37 jours et elle entame une grève de la faim de 30 jours au bout desquels elle est libérée.

Le 14 septembre 2004, à l'aube, Mona est arrêtée de nouveau avec son frère Tarek Ka'adan dans la maison familiale. Elle est directement transférée à la prison de "Tel Mond" sans interrogatoire et placée en détention administrative pendant 18 mois.

Elle est arrêtée le 2 août 2007 alors qu'elle se rend à Hébron, au check-point du container au nord de Bethléem, puis de nouveau le 31 mai 2011, accusée de diriger une association interdite, "L'innocence" qui s'occupe des orphelines. Elle entame alors une grève de la faim de 16 jours pour protester contre l'isolement dont elle est l'objet. Elle est finalement libérée le 18 décembre 2011, dans le cadre de l'échange de prisonniers avec le soldat Shalit. Elle ne reverra pas sa mère, décédée pendant sa détention, tandis que son frère Tarek est toujours en prison.

Le 13 novembre 2012 à l'aube les forces israéliennes arrêtent de nouveau Mona Ka'adan. Selon certaines sources, c'est un fort détachement de militaires israéliens qui attaque la maison familiale où elle vit depuis le décès de sa mère, avec ses trois frères, Tarek, Mahmoud et Muawiya qui ont été libérés dernièrement.

Depuis son arrestation, il y a plus d'un an maintenant, Mona Ka'adan n'a droit à aucune visite de sa famille, la direction de la prison de Hasharon invoquant des raisons

de sécurité. Il y a trois mois, les autorités d'occupation ont refusé aux frères de Mona l'accès à leur sœur, quoiqu'ils avaient obtenu la permission de la voir.

Le 9 décembre, son procès a été reporté sans explication, pour la dixième fois consécutive.

Mona Ka'adan est fiancée à Ibrahim Ghabarieh, lui-même détenu depuis 1992, et condamné à la perpétuité.



"Liberté pour le couple Ibrahim Ghabarieh et Mona Ka'adan"